



Pha Tad Ke Botanical Garden

Newsletter Nr. 8 - Octobre 2012

PHA TAD KE - THE CLIFF TO UNTIE AND RESOLVE

Voici la huitième édition de notre newsletter et, pour la première fois, une version en langue lao. Mais, alors que les textes français et anglais sont de simples traductions l'un de l'autre, la version lao est différente car nous voulons nous adresser de façon plus intime à nos lecteurs les plus proches. Pour cette 8^{ème} newsletter le thème porte sur les bambous, ceux que l'on admire, ceux que l'on coupe et débite, ceux que l'on mange, ceux que l'on chante et que l'on peint.

RIK GADELLA, PHA TAD KE BOTANICAL GARDEN

Content

- 1-4 Amis de Pha Tad Ke
- 5-8 News from Pha Tad Ke
- 9-18 Botanica du Laos par Elisabeth Vilayleck
Bambou, l'arbre-roseau
- 19-23 Chroniques par Baj Strobel
Le bambou dans la peinture Chinoise
- 24-28 *Portfolio: Kongngern Sengdee*
- 29-31 Some Books & Other Affairs we Love
- 32-35 Project Space • Luang Prabang

La Newsletter Pha Tad Ke est diffusée trois fois par an par e-mail.

Un grand merci à tous les collaborateurs volontaires.

© Pha Tad Ke & auteurs, 2012. Abonnement à www.pha-tad-ke.com





Amis de Pha Tad Ke Botanical Garden

En janvier 2010 a été créée l'Association des Amis de Pha Tad Ke en France, suivi en Juillet 2011 par un Association des Amis au Pays Bas et en Septembre 2011 au Laos. Chaque une de ces associations aide la création du Jardin Botanique Pha Tad Ke avec du support scientifique des projets éducatifs et de collecte de fonds. En plus le Luang Prabang Fund for Culture and Conservation, crée au Etats Unis en 2011, accepte des donations déductibles des impôts pouvant bénéficier à Pha Tad Ke et à d'autres projets culturels au Laos.

Nous avons mis en place des possibilités de sponsoring pour nos projets très spécifiques, chacun pourra ainsi y trouver son plaisir et participer. Grâce à ce procédé de sponsoring il vous sera possible de suivre l'évolution du jardin, d'avoir un regard sur les coulisses de son fonctionnement, et de mieux vous impliquer dans notre aventure.

Information: www.amis-pha-tad-ke.com

Membre pour la phase de création de Pha Tad Ke Botanical Garden - Un droit d'entrée unique pour la durée de 5 ans de 2010 à 2014 vous permettant :

Membre - 100 € :

- Notre e-lettre avec news sur le jardin, les actions, ainsi que des articles sur la flore, les arts et la culture du Laos.

Membre Ami - 300 € :

- Visite privée du chantier (pour 2 pax sur rv)
- Remise de 30% sur nos publications et produits
- Accès à l'agence de voyage au Laos avec qui nous traitons en priorité, remise sur des hôtels/restaurants etc (voire liste des partenaires des Amis)
- Mention de votre nom sur notre site
- Invitation à l'ouverture officielle pour 2 personnes.

Membre Soutien - Institutions & Entreprises - 2.000 € :

- Mention de votre nom sur notre site avec votre logo
- Remise de 10% sur une de nos éditions « Folies d'Architecture »
- Accueil privé à la pré ouverture pour un groupe de votre institution/entreprise.

Membre Donateur - 5.000 € ou plus :

- Remise de 10% sur deux de nos édition « Folies »
- Mention de votre nom sur la plaque de donateurs a l'entrée du jardin.

Une fois membre vous pouvez vous impliquer davantage dans la création de Pha Tad Ke en soutenant un de nos divers projets individuels :

• Adopter un arbre : de 50 a 2.000 €

Planter et acheter un arbre n'est qu'un début, il faut ensuite le nourrir, le soigner, le tailler. Cela prend du temps, de l'argent et de l'amour. Aimez votre arbre et adoptez un plantule ou un arbre mature.

• Parrainer une 'Bookparty' : 400 €

Pendant une journée entière, nous accueillons un groupe d'enfants ou d'étudiants accompagnés d'un animateur, avec un programme éducatif dans le jardin. Sont inclus le transport au jardin et le déjeuner. A la fin de la journée chacun reçoit un livre sur les plantes et arbres, spécialement conçu par nous.

• Parrainer un étudiant : 4.400 € pour 4 ans

PTK a mis en place avec 3 trois institutions une bourse décernée au meilleur étudiant de première année. A la fin de la première année, le lauréat recevra une subvention pour poursuivre ces études. Chaque été le jeune boursier séjournera 2 mois au jardin pour faire un stage. A la fin de ses études il s'engage à travailler pour un an au jardin.

• Parrainer une recherche en post-doc : 1.800 € pour 1 an

Vue la charge importante de travail à l'université et les salaires bas au Laos, il reste peu de temps pour construire des projets de recherches. Avec cette bourse, PTK souhaite offrir une possibilité au post-docs de faire une année de recherches sur un sujet choisi conjointement avec PTK.

• Parrainer une collecte de terrain : 10.000 €

Avec le Royal Botanic Garden Edinburgh, nous avons mis en place un partenariat sur 3 trois ans destiné au training de notre équipe d'horticulteurs et un ambitieux programme de collectes de terrain mensuelles pour constituer une collection des plantes vivantes unique au Laos. Dans le même temps nous collecterons des spécimens pour la constitution d'un herbier. Chaque collecte exige un investissement important en temps et argent, mais ce travail est impératif et incontournable. Il sera le fondement même de notre jardin et de ses collections.

• Sponsoriser un bâtiment : a partir de 15.000 €

Enfin il nous faudra héberger ces collections, ainsi que nos équipes et assurer l'accueil des visiteurs et construire plusieurs bâtiments notamment : Pépinières (15.000€); Maison des orchidées (27.000€); Ferme à Papillons (32.000€); Accueil (95.000€); Restaurant (95.000€); Bureaux des chercheurs (130.000€); Maison des médecines traditionnelles (135.000€); Bibliothèque/Herbier (190.000€).



US Ambassador Karen B. Stewart visited Pha Tad Ke in September and also announced the Embassy's support for our upcoming publication on *Ecology and Biodiversity in Laos* by Prof. Toulaphone Keokean



Lai Heua Fai, the most beautiful festival in Laos, Pha Tad Ke Staff made this beautiful fireboat

Planting Trees in the Arboretum

Herve leGoff, a journalist from Paris, made a short movie during his visit in October look on youtube

Visit from Souphannouvong University Students





Axel Dalberg Poulsen, director of the Botanical Garden at the University of Oslo and expert on Gingers paid us a short visit on his way to Sumatra.



Some of the Garden is on steep hillside
that machinery cannot access
so everything has to be carried by hand



BAMBOU, L'ARBRE-ROSEAU



*Couchés par la pluie,
Les bambous se redressent
Et contemplent la lune*
Basho, 17^{ème} siècle Japon

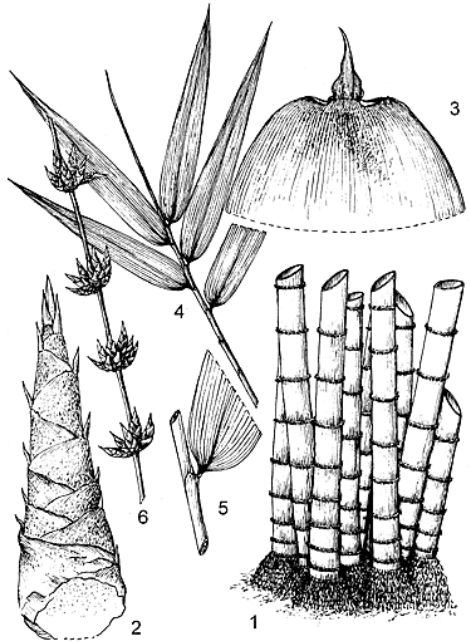
Le bambou a la puissance d'un arbre et la souplesse d'un roseau. A ce dernier La Fontaine fait dire « *je plie et ne romps pas* », c'est aussi avec ces mots que s'expriment les utilisateurs lao de cette plante étonnante tant par ses caractères botaniques très particuliers que par ses usages qui semblent illimités. L'Europe ne porte pas de bambou à l'état spontané bien que l'on y ait retrouvé des bambous fossilisés datant du tertiaire qui ont été éliminés par les grandes glaciations. L'Amérique et l'Afrique en possèdent quelques uns autochtones mais la grande majorité des quelques mille espèces existantes vivent sur le continent asiatique.

Une floraison aléatoire

Le bambou est une plante herbacée et ligneuse, deux qualificatifs contradictoires mais pourtant justifiés. Il peut avoir des dimensions très variables de quelques centimètres de hauteur à plusieurs dizaines de mètres. Tous les bambous ont des tiges souterraines appelées rhizomes d'où partent des racines et aussi des bourgeons qui donneront soit un autre rhizome, soit une pousse et une tige aérienne appelée chaume. Mais ces



1 Dans la forêt de bambous 2 Fleur de bambou



rhizomes peuvent être très différents ; on distingue en effet des « *bambous cespiteux* » aux rhizomes courts et épais qui produisent des touffes denses, peu étalées (le genre *Bambusa*) ; ou des « *bambous traçants* » dont les rhizomes longs et minces parcourent plusieurs mètres sous terre et donnent alors des chaumes espacés sur une grande surface.

Sur ces rhizomes se forment les pousses ou « *turion* » à la croissance très rapide variant entre trente centimètres à un mètre par jour ; une tige d'une vingtaine de mètres mettra ainsi huit à dix semaines pour atteindre sa taille normale. Le bambou est la plante qui croît le plus vite. Les pousses sortent de terre avec leur diamètre définitif et celles de l'année sont plus grosses que les précédentes ; ainsi dans une touffe les tiges les plus âgées sont les plus petites.

Ces pousses vont se transformer en chaumes, tiges creuses, généralement cloisonnées au niveau des nœuds ; ceux-ci présentent un bourrelet plus ou moins apparent sur lequel s'insère la gaine. Ces gaines de formes et de couleurs très variées sont très importantes pour la détermination de l'espèce. Les bambous ont des feuilles différentes selon les espèces portées par les rameaux qui se développent à partir des bourgeons situés au niveau des nœuds.

1 Les principaux organes d'un bambou, ici *Dendrocalamus* sp.
 2 La grande diversité des feuilles de bambou
 3 Le bourgeon surgit au niveau du nœud alors que la gaine s'écarte



VOULOU BAMBOU.

Les fleurs apparaissent généralement à l'aisselle des feuilles formant des longs épis pendants. Mais la floraison des bambous présentent trois particularités qui ne sont encore ni complètement vérifiées ni complètement expliquées :

La floraison n'est pas régulière et souvent espacée de plusieurs dizaines d'années. Le record est détenu par le bambou à chaumes noirs, dont la dernière floraison remonte à 1932. Pour une espèce donnée, elle se produit simultanément dans toute une région, voire dans le monde entier, quel que soit l'âge de la plante (on a pu parler de mémoire génétique des bambous). Enfin les chaumes se dessèchent et meurent après avoir fleuri.

En l'absence de fleurs il est difficile d'identifier une plante et la taxinomie des bambous est encore mal établie ; elle se base la plupart du temps sur l'observation du chaume et surtout de sa gaine, mais aussi sur l'épaisseur des nœuds et la longueur des entre-nœuds. Au 18^{ème} siècle fut créé le genre *Bambusa* pour classer cette plante extraordinaire que les Européens découvraient à peine. Ce nom fut emprunté, par le canal du néerlandais, au portugais *bambu*, mot qui lui-même vient d'une langue quelque part entre les côtes de la Malaisie et celles de l'Inde, chemin obligé de tous les bateaux des explorateurs et des marchands de l'époque. Mais devant la grande diversité des bambous peu à peu découverts il fallut créer pas moins de 75 genres nouveaux se développant en environ 1200 espèces. On considère qu'il y a, en Asie du Sud, 200 espèces et au Laos 52 espèces réparties en 15 genres.



On atteint presque ce chiffre avec les noms vernaculaires puisque Vidal en recense 43 en lao, mais la difficulté est de faire coïncider les noms scientifiques et les noms communs; c'est vrai en général mais encore plus dans le cas des bambous qui sont tellement polyvalents que les utilisateurs ne les distinguent pas toujours. En outre les Lao parlent parfois de bambous mâles et femelles, distinction récusée par les botanistes. Le terme bambou en général, ou plutôt le bambou le plus courant est *mai phai* avec une espèce domestique et une espèce de la forêt qui ont la même couleur « vert bambou ». Mais je ne peux ici passer en revue tous les bambous nommés par les Lao et identifiés par les botanistes, j'ai donc choisi d'en décrire brièvement une dizaine parmi les plus utilisés et de voir ensuite comment ils le sont.

1 Descourtilz, *Antilles*, 1823 2 Table et tabouret.



Mai phai ban, Bambusa blumeana : « bambou du village » qui se rencontre souvent autour des agglomérations. Il peut atteindre 12 m de haut et 10 cm de diamètre.

Mai phai pa, Bambusa arundinacea : « bambou de forêt », il est plus petit que le précédent, a un port moins droit ; il est épineux et forme des fourrés impénétrables. Très répandu, il est le principal constituant des forêts de bambous dans les zones où le couvert forestier a disparu.

Mai hia, Schizostachyum virgatum : de taille moyenne, c'est un bambou fin et élancé aux parois minces et à l'élégant feuillage ; on le rencontre dans les forêts mixtes du nord.

Mai pouak, Dendrocalamus sp : beau et grand bambou de 15 à 20 m et de 20 cm de diamètre ; il se caractérise par ses chaumes bruns.

Mai sangkham, Bambusa vulgaris : bambou ornemental à tige jaune parfois strié de vert de 7 à 8 m de haut et de 7 à 8 cm de diamètre.

Mai bong, Bambusa tulda : bambou de forêt dense aux touffes épaisses de 30 à 40 chaumes ; il a une hauteur de 5 à 15 m et un diamètre de 5 à 7 cm ; les parois des chaumes gris vert sont épaisses.

Mai sot, Oxytenanthera parviflora : bambou de taille moyenne au feuillage très dense et très décoratif de 4 à 5 m de haut et de 5 cm de diamètre ; il colonise les lieux déboisés.

Mai phang, Dendrocalamus lonoifimbriatus : il constitue des touffes épaisses de 50 chaumes qui atteignent 15 m de haut ; on le trouve en moyenne élévation dans tout le Laos. A noter que sa dernière floraison connue date de 1990.

Mai kbom, Indosasa sinica : chaume de 7 à 12 m. La floraison de ce bambou est inconnue mais les pousses sortent de décembre à mai en grands nombre dans les collines et les reliefs peu élevés du nord et moyen Laos.

1 *Mai phai pa* 2 *Mai pouak* 3 *Mai sot* 4 *Mai phai namtao*





La plante à tout faire

Pour les Indiens le bambou est « *le bois du pauvre* », pour les Chinois « *l'ami des hommes* », pour les Vietnamiens « *le frère* » et pour Raquez qui visite l'Indochine au tout début du 20^{ème} siècle, « *la providence des Orientaux* ». Ces métaphores sont toujours d'actualité car, malgré l'introduction récente et massive d'objets en plastique dans les villages lao, le bambou est omniprésent dans la vie quotidienne. Non seulement toute une série d'ustensiles traditionnels sont fait avec cette plante mais le bambou est toujours la solution aux nouveaux problèmes qui surgissent à la maison ou à l'extérieur.

C'est pour sa solidité, sa flexibilité, sa légèreté qu'il est employé par tous, d'autant qu'un simple coupe-coupe suffit à le transformer. Mais avant même d'être coupé, sur pied, il donne de l'ombre, fait une jolie musique quand le vent entrechoque ses chaumes et dresse des barrières efficaces contre toutes sortes d'invasisseurs, ainsi un village des environs de Vientiane se nomme *ban pai lom*, « *le village entouré de bambous* ». Une fois coupé, ses transformations peuvent être minimalistes ou au contraire très sophistiquées, chaque organe de la plante ayant une utilisation particulière.

Un bon bâton

Le bambou est employé dans toutes les situations où l'on a besoin d'un bon et grand bâton : ramasser des fruits, diriger une pirogue dans le courant, étendre du linge ; cette perche à tout faire se nomme *mai sao* ; elle a parfois une fonction

Des fusées en bambou sont envoyées vers le ciel

rituelle dans les jeux traditionnels où garçons et filles tirent à eux le bâton ; enfilée dans des jupes de femmes elle délimite l'aire cérémonielle dans certains rites animistes. Dans la danse des bambous les danseuses s'élancent entre des *mai sao* manipulés au ras du sol par leurs partenaires. Les cannes de bambou sont parfois mises à flotter pour être transportées au fil de l'eau ; attachées par 5 ou 6 elles deviennent de véritables radeaux.

Elles constituent aussi les poteaux d'habitations légères comme les greniers à riz ou les maisons de rizières ; c'est souvent les tiges de *mai sang kham* que l'on emploie pour ces petites constructions. Avec les chaumes de *mai phang* on construira des échelles, des étagères, des balustrades, des ponts légers et même des échafaudages.

Un bâton creux

Le chaume est une tige « *fistuleuse* », c'est-à-dire qu'il est creux et cette caractéristique est utilisée de multiples façons : parmi les plus simples la canalisation qui conduit l'eau d'un point à un autre après que les nœuds aient été enlevés. Mais aussi la sarbacane ou « *fusil à graines* » fabriquée par les enfants avec un bambou dans lequel ils enfilent des projectiles ; ils les expulsent ensuite avec un grand bruit à l'aide d'un piston. Et encore les fusées du *boun bang fai*, bambous remplis de poudre envoyés vers le ciel pour obtenir la pluie.

En coupant la tige entre deux nœuds on obtient un récipient très pratique qui permettra de transporter de l'eau, du miel trouvé en forêt, de l'alcool donné par un ami. Autrefois cer-

tains aliments comme le poisson étaient mis à fermenter dans un tube de bambou. Raquez, toujours lui, raconte comment on cuit le riz en forêt dans un bambou tapissé à l'intérieur de feuilles de gingembre sauvage pour que la céréale n'adhère pas ; on ajoute un peu d'eau, un bouchon de feuilles et le tout est mis à tourner comme une broche au-dessus du feu.

C'est toujours de cette manière que l'on cuit, à l'occasion de certaines festivités, le délicieux *khao lam* (« riz à l'étouffé »), riz gluant trempé et mélangé de sucre et de lait de coco, enfermé dans un bambou, de préférence *mai phai ban*, mis à cuire auprès du feu ; plus ça cuit meilleur c'est lorsque l'on épluche ensuite le bambou pour en déguster le contenu. Dans la région de Houai Xay le riz gluant une fois cuit n'est pas disposé dans un panier tressé comme partout au Laos, mais dans deux tronçons emboîtés de bambou *mai pouak*.

Une arme redoutable

Certains bambous à la paroi fine lorsqu'ils sont coupés en biais constituent des armes redoutables ; on en fait des pièges pour les gros animaux et... pour les hommes. C'est avec ce type de couteau qu'est coupé le cordon ombilical, (certains disent bambou mâle pour un garçon), le placenta est ensuite mis dans un tube de bambou avant d'être enterré.

Pipes et flûtes

Le bambou étant creux il fait caisse de résonance pour de nombreux instruments de musique : tambours, xylophones, cannes frappées entre elles ou sur un tronc évidé. L'instru-

ment le plus emblématique du Laos est certainement le *khèn* orgue à bouche en *mai bia* constitué par des bambou de longueur différente assemblés en deux rangées de 3 à 8 tuyaux et percés d'un trou ; ces « flûtes » sont insérées sur un manchon de bois faisant office de soufflerie. Un autre instrument dans le Nord du pays est fait d'une gourde sur laquelle sont insérés de fins bambous percés.

Avec *Bambusa ventricosa* que les Européens nomment fort irrespectueusement « ventre de bouddha » et les Lao *mai phai namtao* « bambou gourde », on fait des pipes ; mais pour les pipes à eau et les pipes à opium on préfère *mai phai pa* pour les petites et *mai pouak* pour les grosses.

Gravure

Enfin les chaumes de bambou offrent une surface dure, lisse et durable pour différents types de gravure et ils sont ainsi parmi les premiers supports d'écriture avec les Annales sur bambou, chaumes inscrits chinois datant du 3^{ème} siècle AVJC. Au Laos on a pu autrefois, dans les ethnies sans système d'écriture, utiliser ce support pour noter à l'aide d'encoches les conditions d'un contrat, d'une commande ou d'une convocation ; dans ce dernier cas une plume accrochée au bambou indique au messager qu'il doit aller vite, si on y ajoute un piment c'est le signal d'un danger menaçant. (France-Asie 1954).

1 Percussion en bambou 2 *Khèn* à 16 tuyaux 3 *France-Asie*, 1954



Fig. 17. — Bambou de convocation d'extrême urgence.



Dans la région de Paklay on fabrique encore des cannes horoscope en bambou pyrogravé où sont inscrits les jours fastes et néfastes de la semaine avec les animaux correspondants.

Vannerie

L'autre technique pour l'utilisation des chaumes c'est leur débit en lames, lamelles, baguettes ou filaments.

Au Laos les parois des maisons sont faites en bambou tressé; les chaumes, souvent de *mai sot*, sont fendus transversalement, pliés pour les assouplir, aplatis, mis à sécher et les bandes ainsi obtenues sont tressées en différents motifs, au

format désiré ; le panneau appelé *caipben*, de son nom vietnamien, est alors prêt à être encastré dans son châssis de bois. Le même principe est employé avec *mai bia* pour faire des tuiles, des clôtures ou des murs plus grossiers, les lamelles sont alors posées directement sans être tressées.

Le chaume débité en lamelles plus fines, tressées ou non, permet de fabriquer une infinité d'objets domestiques, depuis le *thip kbao* (panier à riz) jusqu'à la cage à poules, en passant par toutes sortes de nasses, de hottes, de paniers de formes diverses ; ces vanneries sont d'ailleurs caractéristiques de chaque ethnie. Parfois le bambou et le rotin sont

utilisés ensemble comme pour fabriquer la table basse (*pha kbao*) sorte de plateau à pied sur lequel sont présentés les différents mets du repas.

Avec un tressage rapidement exécuté on fait un *talè* ou *talèo* « *aile d'aigle* », qui marque une zone d'interdit lorsque par exemple une fête aux génies du village est organisée ; il prévient les « étrangers » *de se tenir à l'écart ; il peut aussi être un barrage en cas*

- 1 Pont de bambou dans le nord Laos
- 2 Rite de bénédiction d'une maison lao aux murs de bambou
- 3 Toit en tuiles de bambou
- 4 Sur la roulotte de ce colporteur tous les objets sont en bambou



de maladie grave ; mais de façon plus moderne il est interprété comme un « stop-danger » comme nous l'avons vu en forêt où un nid de guêpes particulièrement redoutables avaient été détecté. Avec un débit encore plus fin on obtient des attaches pour lier tout ce qui doit l'être, y compris les poignets ; on peut faire des cordes solides en particulier pour assembler d'autres chaumes pour les clôtures, les radeaux, les pièces de bois dans la construction.

Jeu rituel

Le rhizome est sans doute la partie de la plante la moins utilisée ; on fait parfois des cannes avec les longues tiges souterraines des bambous traçants. Quand ce rhizome est cespiteux il est très compact et servirait à faire, avec la racine d'un bambou mâle, la balle du jeu de *ti khi* que se disputent les équipes adverses lors de la fête du *That Louang*. Un autre usage est médicinal : une décoction de racine de *mai phai ban* est donnée en cas de maux de ventre avec éruptions cutanées.

Feuilles légères

L'élégance des feuilles de bambou n'a pas échappée aux Lao qui dans les devinettes traditionnelles, dont ils sont friands, les voient comme des poissons qui évoluent dans le courant; ne dit-on pas en effet : *bai phai pen pa lot* « les feuilles de bambou

1 C'est avec *mai bong* que l'on fait les paniers à cuire le riz
2 Bambou tressé pour faire un panier à riz 3 Consécration de la boule de *ti khi* avant le jeu 4 Vannerie fine des grands vans





sont des poissons lot » poisson plat et allongé (*Macrogathus siamensis*) qui ondule dans le courant comme la feuille dans le vent. Ces feuilles servent, lorsque l'on n'a rien d'autre sous la main, à envelopper divers produits comme le tabac par exemple. Les éléphants sont très friands de ces feuillages légers, mais ils apprécient aussi, comme les hommes, les pousses et même les chaumes.

Dans la pharmacopée les feuilles sont souvent associées aux troubles féminins ; celles de plusieurs bambous sont ajoutées aux bains de vapeur prescrits aux jeunes accouchées ; les troubles des règles sont traités par une décoction de *mai phai pa*.

1 Le *khao lam* est mis à cuire dans des bambous

2 Pousses de *mai khom* entières, épluchées et semi épluchées

3 Pousses de bambou cuites, épluchées et ouvertes

Décoction

La « *manne du bambou* » est un produit assez mystérieux dont parlent les textes anciens et qui aurait toutes les vertus ; il était connu des Chinois, des Indiens et très recherché par les négociants européens ; il s'agit en fait de cristaux ou de poudre de silicium qui se dépose dans les chaumes. Lorsque les Lao recommandent de faire une décoction de nœuds de bambou c'est sans doute qu'ils connaissent empiriquement ce produit ; il est administré pour les troubles des règles, les rhumatismes, la bronchite et certaines éruptions cutanées.

Cuisson

La turgescence des pousses de bambou émergeant du sol est spectaculaire, la beauté de leurs couleurs et la puissance de leur érection impressionnent, surtout lorsque l'on pense aux fameux supplices chinois diversement rapportés par les chroniqueurs. Heureusement elles s'adoucissent dans nos assiettes en un légume croquant au goût d'artichaut ou de noisette disent les Européens. Mais il faut être Lao pour choisir les bonnes pousses (*no mai*) au bon moment et au bon endroit. Si en théorie toutes sont comestibles, certaines contiennent des toxines qui seront éliminées par la cuisson ; le non connaisseur a donc intérêt à toujours les faire bouillir. La règle générale consiste à les laver, à retirer une première enveloppe, à les mettre assez longtemps à l'eau bouillante puis à enlever une dernière couche protectrice avant de les cuisiner. Juste cuites elles pourront être mangées avec une sauce piquante ou une sauce à la crevette ; découpées en lon-



gues lamelles elles seront mises en salade ; elles peuvent être fricassées avec viande et autres légumes ; elles sont aussi très appréciées en soupe et surtout dans la fameuse *kèng no mai* dont la couleur verte et la texture un peu gélatineuse sont dues à *ya nang* (*Tiliacora triandra*).

Les pousses de *mai khom*, sont parmi les plus consommées, leur nom signifie « amer » mais, nous dit-on, elles sont sucrées ! Celles de *mai hia* sont récoltées d'août à septembre, elles sont séchées au soleil et peuvent être conservées toute l'année. Parce qu'elles sont à la fois une ressource alimentaire importante et un met recherché par les gourmets les pousses de bambou sont mises en conserve de plusieurs manières : fermentées, en saumure, séchées, elles sont ainsi facilement commercialisées.

Symbolique

L'importance du bambou est telle dans la vie matérielle des Lao que l'on pourrait penser qu'il a la même place dans leur vie spirituelle. Or il n'en n'est rien. Dans les pagodes des villes par exemple point de bambous ; seules les pagodes dites de forêts ont gardé quelques touffes de ce végétal qui s'apparente plus au sauvage qu'au civilisé.

« *Au bambou, les Lao semblent refuser le droit d'être un matériau sacré* » dit Clément dans son livre sur l'habitation lao ; en effet bien que ce soit avec le bambou que l'on fasse les *ta lèo*, les bracelets rituels, que l'on coupe le cordon ombilical et que l'on enterre le placenta, c'est sa fonction technique seule qui est requise alors. Je n'ai trouvé qu'un seul usage symbolique du

bambou et encore ce n'est pas chez les Lao mais chez certaines ethnies du Nord Laos (*Hmong, Lanten-Yao*) qui fabriquent un papier en fibres de bambou employé uniquement à des fins religieuses: textes d'exorcisme et recettes de guérisseur, décorations des autels et fumigations propitiatoires.

Plante civilisatrice

Ces quelques exemples montrent bien que le bambou est toujours pour les Lao une plante indispensable. Et encore, je n'ai rien dit de sa « modernité » à savoir les techniques culturelles et juridiques mises en place dans un but d'exploitation commerciale des chaumes et des pousses ; la mise en danger peut-être de la ressource ; les techniques très sophistiquées, parfois inspirées de l'étranger, dans la construction et l'artisanat : béton armé de bambou, textile, mobilier et vaisselle... etc.

Si Gourou a pu parler de « *civilisation du riz* », on peut parler du bambou comme d'une « *plante de civilisation* » tant son emprise technique est importante chez les Lao et leurs voisins. Plante compagne par excellence, toujours présent mais sans ostentation, le bambou est discret, fidèle, familier, il ne sort jamais de son rôle purement technique de plante à tout faire.

1 *Talèo* apposé sur le mur d'une maison 2 Chez certaines ethnies le papier de bambou est réservé à l'écriture des textes sacrés



CHRONIQUES PAR BAJ STROBEL : Le bambou dans la peinture Chinoise

« *Comme il est digne d'être aimé !* » dit un lettré chinois du 18^{ème} siècle ! En effet combien le bambou, qui n'est ni un arbre ni une herbe, se prête à merveille à l'écriture et à la peinture chinoises. N'est-il pas surprenant que dans un même élan, en un geste prolongé par le pinceau maculé d'encre, soient rendus force, droiture ainsi que la subtile danse des feuilles animées par le vent ? Le bambou réunit mieux que tout autre végétal l'alliance intime entre peinture et écriture qui fait l'originalité fondamentale des arts graphiques en Chine.

Art pictural en Chine

« *Il faut chercher un accomplissement au-delà de la ressemblance formelle. C'est là une chose difficile. Les peintres, s'ils parviennent à introduire dans leurs peintures les souffles harmoniques, la ressemblance formelle viendrait de surcroît, tout naturellement.* »

Hsieh Ho (vers 849)

Selon l'expression de François Cheng, les arts en Chine, et en particulier les arts graphiques, ont poussé comme un immense arbre qui plonge ses racines à la fois dans l'écriture idéographique (grâce au pinceau en bambou) et dans une faculté particulière à transformer les éléments de la nature en signes. (Cheng, 2006 : 12).

La cosmologie qui sert de base à cette conception de l'art repose sur l'idée qu'un souffle primordial, dérivé du vide originel, auquel s'ajoutent les souffles vitaux Yin et Yang, régit une relation ternaire entre Ciel, Terre et Homme.

L'esthétique chinoise repose sur une vision organiciste de l'univers où prime en effet le « *souffle-esprit* » et où le vide même est le noyau d'origine de tous les réseaux de transformation du monde créé. L'œuvre artistique est ainsi mêlée aux métamorphoses continues de la création. C'est pourquoi, pour les non-connaisseurs, il est très difficile de percevoir des évolutions, des ruptures ou même des périodes spécifiques dans les arts picturaux chinois. N'est-il pas vrai que les peintures de bambous semblent se ressembler du 7^{ème} siècle à nos jours !

Ce thème pictural important fait partie du genre dit de la « *Peinture Lettrée* » dont tous les thèmes sont porteurs, comme par exemple les arbres et les rochers, d'un sens emblématique et incarnent les vertus attribuées aux lettres.



Lin Kan

Bambous et rochers, Dynastie des Yuan, 185 x 153 cm



La peinture de Lettré

Elle s'oppose à celle du professionnel qui se rapproche de l'artisan. Le terme qui désigne l'art, *YI*, signifie planter, cultiver, se développer, et ne renvoie pas à une habileté particulière. Ainsi l'activité créatrice n'est pas le résultat d'une volonté ni même d'une technique mais de la disposition du cœur et

des sentiments de l'artiste. L'art est une forme d'accomplissement de soi et sa pratique une expérience de vie. Le lettré, qui a passé les examens impériaux, se confond avec le sage ou le savant qui œuvre pour son loisir et son pur plaisir, dans le seul but de croître en sagesse. La peinture est véritablement devenue un art sous la dynastie des T'ang (7^{ème} - 8^{ème} siècle) en étant perpétuellement comparée à l'art de l'écriture à qui elle emprunte d'ailleurs les matériaux : l'encre, le papier ou la soie, le pinceau et la pierre à encre. Sa technique est fondée sur la pratique du coup de pinceau et son esthétique sur l'appréciation du tracé. L'encre noire incarne le principe yin, c'est-à-dire l'ombre, la féminité, l'humidité, la souplesse, la terre, alors que le support blanc, papier ou soie, correspond au principe yang ou à la lumière, la masculinité, la sécheresse, la dureté du ciel. Néanmoins Yin et Yang ne sont pas complémentaires mais ils ne peuvent pas aller l'un sans l'autre, ils sont en interaction.

Le geste, le tracé

« Le moine Chueh Hin des Yuan disait : 'J'ai l'habitude de dessiner les orchidées avec l'esprit de joie et les bambous avec l'esprit de colère'. En effet, les orchidées avec leurs longues feuilles gracieuses et élancées, leurs fleurs tendrement écloses, sont bien habitées de joie ; alors que les bambous, aux tiges pointues et enchevêtrées, pareilles à des épées et des lances entremêlées, sont l'expression même de la fureur. »

(Li Jih Hua, fin 16^{ème} siècle)

Quel que soit le trait pictural ou calligraphique, il comporte obligatoirement une attaque, un développement et une fin. Le contrôle du tracé est absolument essentiel dans la manœuvre du pinceau autant que la maîtrise du geste, d'ailleurs.



A gauche:
Bian Jingzhao
Bambous et grues
XV^{ème} Siècle
180 x 118 cm

A droite:
Ke Jiusi
Bambous a l'encre pour le Qinghige
1338, 85 x 33 cm

Un bambou, par exemple doit être tracé de bas en haut : la tradition estime que si on les peint du haut en bas, on n'obtient pas de bambou mais seulement des sections mortes de bambou. Le tracé des feuilles de bambou quant à lui, obéit au précepte d'un auteur du 13^{ème} siècle, Zhao Mengfu, qui stipule que les feuilles sont figurées à l'aide de la technique de la calligraphie à l'encre dense et au trait tendu jusqu'à l'extrémité. Voici ce que dit, dans un colophon, ce même auteur : « *L'écriture des bambous doit respecter les huit règles de la calligraphie. Celui qui est capable d'y arriver sait que calligraphie et peinture partagent une commune origine.* »

(cité par Yolande Escande, 2000 :16)

Si la peinture emprunte à la calligraphie, l'inverse est également vrai. Un des plus célèbres peintres de bambous, Wu Zhen (1280-1354), insère des jeux d'encre picturaux à des inscriptions calligraphiques. Les bambous sont souvent associés aux rochers. Si Wu Zhen est devenu un grand maître des bambous c'est qu'il a beaucoup étudié les nombreuses œuvres attribuées à un de ses prédécesseurs, Weng Tong (vers 1018-1078). On s'aperçoit ainsi que la peinture et l'art en général sont fortement marqué par l'étude des traditions propres et de l'apport successif des générations d'artistes.

Le principe interne constant

« *Je me suis levé tôt pour contempler les bambous. A travers branches éparses et feuilles serrées scintillent, intimement mêlées, ombre du soleil et lumière des brumes. Je sens monter en moi le désir irréprensible de peindre. Mais je ne tarde pas à comprendre que les bambous jaillissent*

mon cœur ne sont pas ceux que j'ai devant les yeux. Une fois l'encre prête et le papier déployé, je me mets à dessiner mais cette fois, je constate que les bambous surgis de ma main ne sont pas non plus ceux qui ont jailli de mon cœur. Ah ! Que l'esprit doive précéder le pinceau c'est la règle ; que l'accomplissement doive dépasser la règle, voilà le mystère de toute vraie création ! »

(Cheng Hsieh, 17^{ème} siècle).

Wu Zhen a vécu toute sa vie en ermite, pratiquant la divination et s'est nommé lui-même « le taoïste de la fleur de prunier ». Cette dernière qui fleurit sous la neige, incarne la résistance à la dynastie des Mongols. Pour comprendre la portée méditative de son talent, il faut avoir à l'esprit que l'art ne sert ni à représenter une chose existante, ni une chose belle ou étrange, mais avant tout à transmettre au spectateur l'esprit de la chose représentée. De même ce n'est pas la forme qui importe, mais ce qu'elle transmet et véhicule. Transmettre l'esprit signifie faire en sorte que l'objet représenté soit vivant. (Escande, 2000 : 34). Autrement dit, la perfection de l'art est le moment où il devient la réalité du passage, du chemin, qui marque la coïncidence entre ce qui est représenté par l'image et la réalité au-delà des apparences appelées par cette image. La vérité picturale se base ainsi sur un emprunt à la création naturelle, à son processus. Il s'agit d'une création fidèle non aux formes naturelles mais à leurs principes, dont le plus important est le principe interne constant qui s'op-

Wu Zhen

Bambous et pierre, 1347, 91 x 43 cm



pose à la forme et correspond à l'intentionnalité de l'univers et au sens de la vie. Seuls les artisans se contentent de peindre ce qu'ils voient, le lettré lui représente ses connaissances, sa culture, les traditions poétiques et littéraires qu'il poursuit à partir de ses études et méditations suscitées par les œuvres de sa tradition.

Le peintre Wen Tong, peintre des bambous, était justement célèbre pour son respect du principe interne constant. C'est ainsi que le décrit son biographe Su Shi :

« Lorsque Wen peignait des bambous, il voyait des bambous et ne voyait plus l'homme qu'il était. Non seulement il n'avait plus conscience de lui-même, mais comme en transe il oubliait son propre corps. Il se transformait lui-même en bambou, d'une fraîcheur et d'une pureté inépuisables. A sa naissance, le bambou, lorsqu'il n'est qu'une pousse de quelques centimètres, possède déjà nœuds et feuilles. Comme une cigale se dépeignant de sa chrysalide ou un serpent faisant sa mue, le bambou se défait de ses écorces pour atteindre une hauteur de plusieurs mètres, développant seulement ce qu'il enferme en lui. Or les peintres aujourd'hui le dessinent en ajoutant nœud après nœud, feuille après feuille. Comment cela pourrait-il donner un bambou ? Car avant de peindre un bambou, il faut qu'il ait déjà poussé dans le cœur-esprit. Alors, pinceau en main, regard concentré, on voit surgir ce que l'on désirait peindre. Il faut saisir son pinceau aussi promptement qu'un faucon qui fond sur le lièvre prêt à bondir ; un instant d'hésitation et la vision s'évanouit. »

(Su Shi, Notes sur Wen Tong, cité par Ecande, 2000 :65).

Le bambou tel qu'il est peint

« Par son vide intérieur, le bambou incarne l'humilité ; par son port droit et élancé, il incarne l'élévation d'esprit. Demeurant toujours vert, il conserve durablement ses vertus. Comme il est digne d'être aimé ! »
(Ching Nung, 18^{ème} siècle)

Il fait partie de la catégorie des trois amis du froid avec le prunus, et le pin. Il exprime la droiture, la simplicité et le jeûne du cœur, c'est-à-dire le détachement des poussières du monde. Le pin, la droiture dans l'adversité, le prunus qui fleurit sous la neige et les frimas, la pureté et la loyauté malgré les épreuves.

Le bambou, écrit Tai Hsi, 18^{ème} siècle, *« n'est ni un arbre, ni une herbe, il ne donne ni fleur ni fruit. Il recèle en lui le pur souffle qui anime le ciel et la terre, qui incarne à la fois les vertus de droiture et d'humilité. Il détient la clé d'un mystère qui n'est qu'à lui. »*

Aucune plante, selon François Cheng, ne possède aux yeux des Chinois un tel prestige. Devenir bambou, tel est le rêve de l'homme juste comme celui de l'artiste en quête d'harmonie. Sur diverses peintures que voit-on en effet ? Des tiges de bambou, certaines brisées, fragiles, parcourent le support de papier, le mouvement semble suggéré plutôt qu'affirmé, la composition laisse toujours de larges pans non peints, déséquilibrée parfois mais les sceaux rouges et les colophons participent bien à la scène. Les feuilles pointues, striées parfois

Zhen Xie

Bambous et rocher, Dynastie des Qing, 170 x 90 cm



semblent frissonner sous l'effet du souffle d'air. La vision de l'artiste devient lisible pour le spectateur, il participe au moment de la création et se laisse porter par l'énergie dégagée de ce végétal, ni arbre, ni herbe qui ne porte ni fruit ni fleur mais qui enchante les sens.

« Je peins les bambous simplement pour exprimer le souffle qui demeure en moi... Lorsque le cœur n'est ni emprisonné, ni bloqué, il se guide et grandit chaque jour sans limites. »

(Shen Zongqian, 18ème siècle)

Les principes de l'art pictural chinois, entre-aperçus ici par le biais d'une brassée de bambous, semble associer deux tendances qui nous semblent a priori contradictoires. La première est imprégnée de grande sensualité, d'émotion et du langage subtil des sensations tactiles, et en même temps ces principes énoncent des interprétations fort abstraites. Il en est ainsi du lien entre écriture et peinture, entre écrit et image : ce lien ne se fonde pas sur une représentation de la réalité mais sur son interprétation abstraite.

L'appréciation de l'œuvre repose également sur les connaissances, la culture et l'intérêt idéologique ou spirituel du spectateur. La peinture n'est en rien une projection d'une sensibilité d'un artiste, mais le fruit d'une interaction entre une sensibilité et une chose existante, une plante, tel le bambou. Ce qui importe avant tout dans l'œuvre réalisée ce sont les valeurs qu'elle véhicule et la qualité de sa transmission.
(Escande, 2006 :119)

« Je suis allé au-delà des bambous. Lorsque je vivais en ermite sur les pentes du mont Chong, je me suis installé dans un bois de hauts bambous et je les observais et les écoutais tranquillement sans laisser mon cœur se troubler. Le matin, les bambous étaient mes amis, le soir, mes compagnons. Au début, je les observais et les appréciais, puis je les appréciai sans savoir que je le faisais. Soudain j'oubliais le pinceau dans ma main et le papier sous mes yeux, je me dressais aussitôt et réalisais quantité de bambous... »

(Su Che, 11ème siècle)

Aller au-delà des bambous signifie avoir dépassé leur apparence. Le peintre ne cherche pas à concurrencer la nature, ni à essayer de la reproduire mais se met en une disposition telle qu'en se mettant à leur écoute, il *« laisse les arbres pousser en lui »*.

Bibliographie :

Escande Yolande

L'art de la Chine traditionnelle, Hermann, Paris, 2000.

Sers, Philippe et Escande Yolande

Résonance intérieure, Klincksieck, Paris, 2003.

Cheng, François

Souffle-Esprit, textes théoriques chinois sur l'art pictural, Seuil, Paris 2006.

Cheng François

Chu Ta, Phoebus Paris, 1986.



Gai Qi

Beautés sous les bambous, Dynastie des Qing



Portfolio by Kongngern Sengdee

Kongngern Sengdee is 25 years old and studied with Professor Joy Southammagasan at the Sibounheung Art College in Vientiane. Since 2 years he works and lives at Pha Tad Ke Botanical Garden where he has made the illustrations for the three children books we have published. He has taught himself graphic design and is now preparing the lay-out for our next children's book on the Medicinal Plants of Laos. In this portfolio we are pleased to present the more elaborate drawings he has made the last months on the wild orchids of Laos.



“I have never had formal training in botanical drawings and would like to learn more, any suggestions and comments are very welcome. I hope that one day soon I can work with a botanical artist to learn more and improve my work because to be an artist is for me the way to express myself and be socially responsible.”









SOME BOOKS AND OTHER AFFAIRS WE LOVE



In our last Newsletter we talked about sacred tattoos here is another great book on the topic

SACRED TATTOOS OF THAILAND

Text by Joe Cummings, Photography by Dan White

Marshall Cavendish Editions, 2011

ISBN 978 981 4302 54 8, 220 pages, 42\$

Sacred Tattoos of Thailand: Explore the Magic, Masters and Mystery of Sak Yan is the first illustrated book in English to trace the history and origins of the Tai hand-inked tattoo tradition. While Thailand remains the centre of the cultural form's conservation and development, similar traditions exist today in Cambodia, Laos and parts of Vietnam, China and Burma. The product of 18 months of field research

and photography, Sacred Tattoos of Thailand brings the world of this fascinating and commonly misrepresented tradition to light.

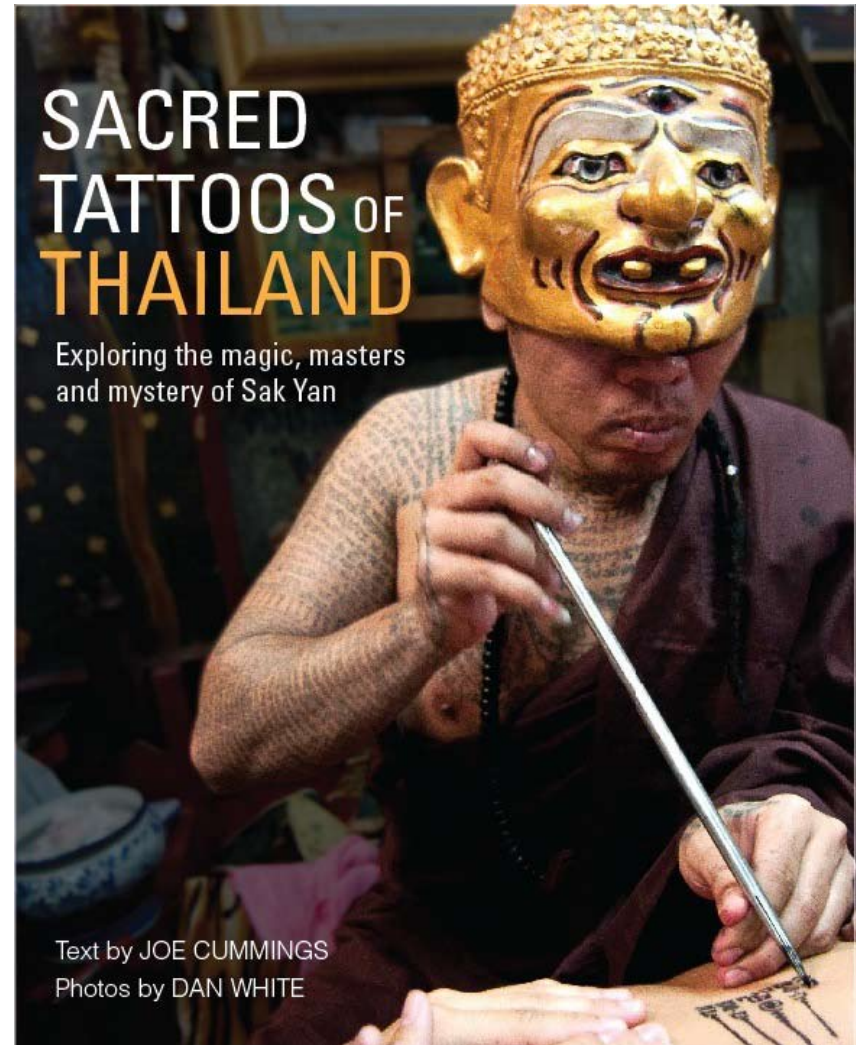
Rather than sensationalise sak yan and popularise the misconception that the tradition is the stuff of gangsters and bad boys, Sacred Tattoos of Thailand sheds light on the tradition's spiritual roots and how it combines into a single belief system elements of Buddhism, Brahmanism and animism, all of which are underpinned by a strict moral and ethical code that is passed from master to disciple.

While masters range from monks to laymen, the "sak yan people" featured in the book come from all walks of life, from New York rock drummer Ming Roth, Singaporean deejay Chris X'Ho and Thai actress Jan Yousagoon, to nightclub bouncers, wandering monks and an officer from the Department of Special Investigations.

Joe Cummings expert text traces the development of the tradition in Thailand, Cambodia and Laos.

While sak yan is in decline in neighbouring countries, the narrative shows how Thailand remains the safe harbour of this vibrant cultural form which otherwise would be at risk of dying out.

Beyond bringing the life stories of the various ajarns and their predecessors to light, the author explores the magic and symbolism of the various tattoo traditions, including primary research into the little



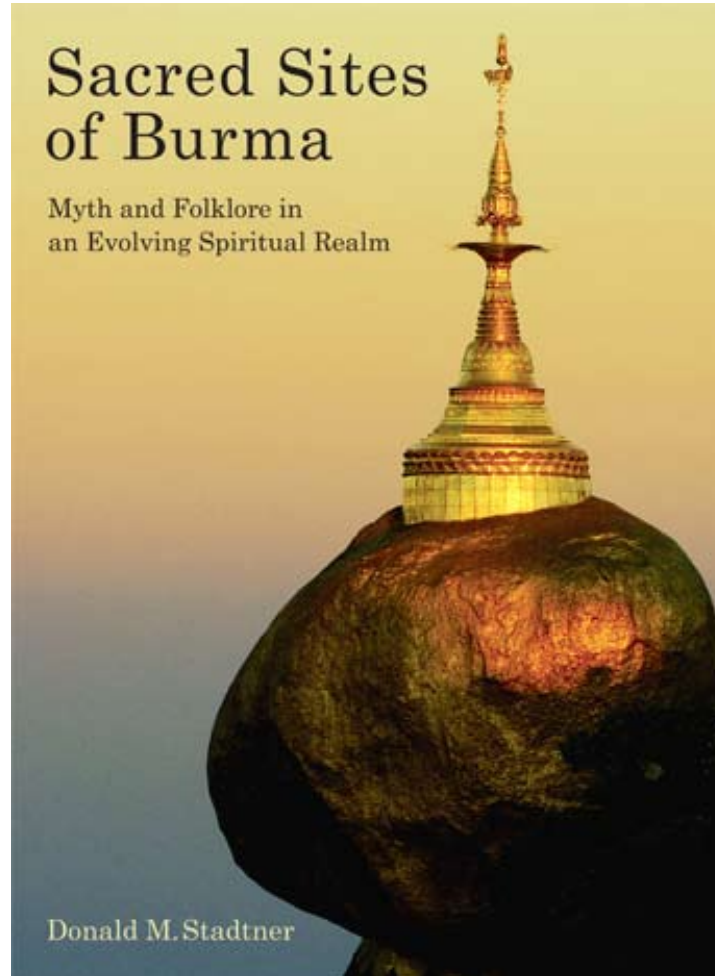
known Lanna script from Northern Thailand.

Visually, Dan White's reportage-style photography takes readers into the salas of the sak yan ajarns, shedding light on their daily lives, the preparations and rituals that give the tattoos their power, and the deep relationships that are formed between master and disciple. Rather than opting for posed "artistic" portraits the photographer has taken great effort to show the people and places featured in the book in their everyday lives, making them the story.

About the Authors

Joe Cummings originally came to Thailand to study Buddhism, and soon afterwards began research on Southeast Asian art history for a master's degree at the University of California at Berkeley. He has written more than 30 guidebooks on countries in Asia and North America, and authored several books on Buddhist art and architecture, Thai design and other related topics, including *Buddhist Stupas in Asia*, *Lanna Renaissance*, *Burmese Design and Architecture* and *Chiang Mai Style*.

Dan White is a British photographer with two decades of experience producing features for magazines, newspapers, and book publishers, including *The Guardian*, *The Times*, *The Observer* and the German *Rolling Stone*. He has also worked on in depth, long term photographic assignments for NGOs and international organisations. Previously based in London and Paris, he now lives in Bangkok, Thailand.



SACRED SITES OF BURMA : MYTH AND FOLKLORE IN AN EVOLVING SPIRITUAL REALM

Donald M. Stadtner

River Books, Bangkok 2012

ISBN 978 974 9863 60 2, 348pp. \$ 35

The sacred sites of Burma are amongst the most beautiful and spectacular in all of Asia. However, the fame and sacredness of these holy places rests almost solely on the myths and legends that surround their founding and the origins of their relics. These Buddhist tales can arise and evolve with

astounding speed and creativity drawing on a variety of sources ranging from local folklore to Sri Lankan chronicles. The author uncovers the evidence for and traces the development of these intricate myths across a wide spectrum of sacred sites ranging from Yangon and the Mon State in Lower Burma to Pagan and Mandalay in Upper Burma as well as considering the areas of Shan influence around Inle lake.

The book demonstrates how sacred sites can emerge with remarkable frequency in our own time with only those that possess myths catching the imagination of the Buddhist faithful having any chance of long term survival. *Sacred Sites of Burma* is an essential read for anyone interested in the development of Buddhism in its many aspects, be they its art, archaeology, history or belief.

**CHRONICLE OF SIPSÒNG PANNA:
HISTORY AND SOCIETY OF A TAI LÜ KINGDOM
TWELFTH TO MID-TWENTIETH CENTURY**

Foon Ming Liew-Herres, Volker Grabowsky, & Renoo Wichasin
Mekong Press, Chiang Mai 2012
ISBN 978-616-90053-3-9, 436pp. THB 995

The Tai Lü are a Tai speaking group closely related to the Khon Müang or Tai Yuan, the dominant ethnic group in Northern Thailand. According to their own historical tradition, the ancestors of the Tai Lü migrated from what is now northwestern Vietnam into the southern part of Yunnan, where they founded their own kingdom in the twelfth century. Through various waves of voluntary migration as well as forced resettlement, especially in the first half of the nineteenth century, they have spread over a large area in the upper Mekong region - roughly one million people living in the four nation-states of China, Thailand, Burma, and Laos. In pre-modern times their petty states, particularly the Sipsòng Panna polity, were zones where the spheres of influence of greater powers overlapped. Now, in the so called “Economic Quadrangle” of the Upper Mekong, which plays an increasingly significant economic and geopolitical role, the Tai Lü are the most important population group.

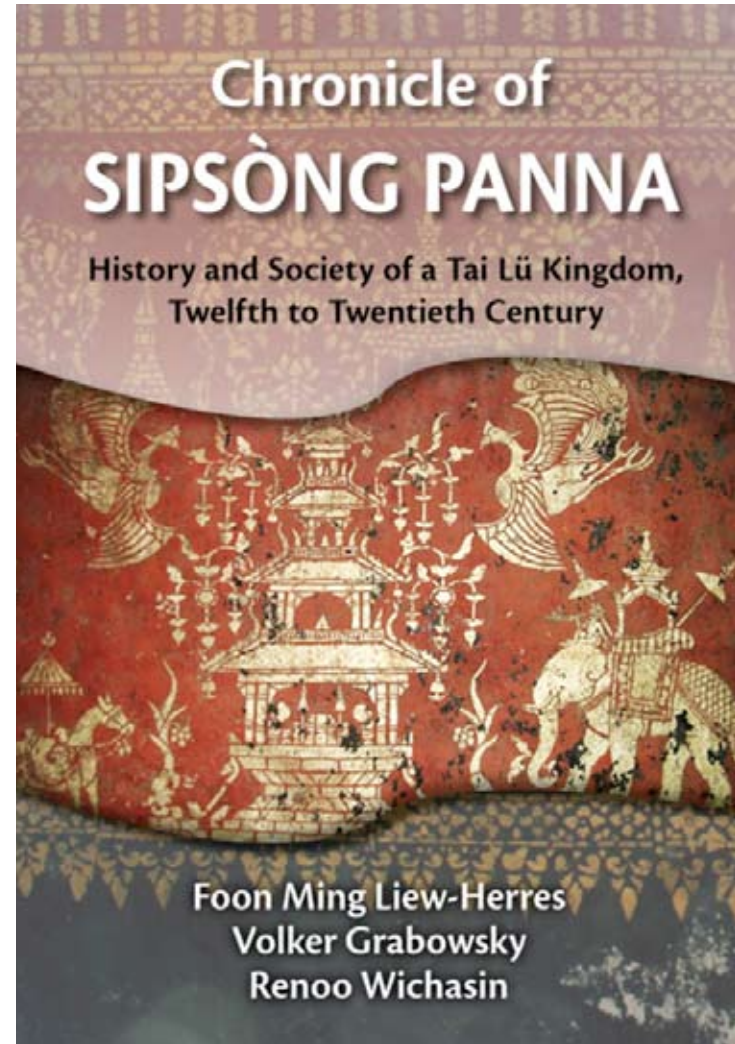
Chronicle of Sipsòng Panna offers the first English translation of four different versions of the Chronicle of Moeng Lü (also known as Sipsòng Panna) from the oldest extant manuscripts. Along with extensive annotation, this volume provides a comprehensive analysis of Tai Lü historical sources and, based on these sources, a valuable introduction to the history and society of the Upper Mekong region. It will appeal to scholars of Thai/Tai history, society, culture, and philology, and to general readers who are interested in this region.

About the Authors

Foon Ming Liew-Herres is a Sinologist specialising in the history of the Ming dynasty and Ming historiography, and the author of the *Treatises on Military Affairs of the Ming* (1998). Her field of research has in the last decade extended to Sino-Tai relations in Yunnan and mainland Southeast Asia.

Volker Grabowsky, Professor of Thai Studies at the University of Hamburg, has published extensively on the history of the Tai polities in the Upper Mekong basin.

Renoo Wichasin was Associate Professor of Thai Philology at Chiang Mai University. She is one of the leading experts in Tai manuscript cultures. Together with Volker Grabowsky she has co-authored *Chronicles of Chiang Khaeng: A Tai Lü Principality of the Upper Mekong* (2008).





Project Space • Luang Prabang

Project Space • Luang Prabang est un espace dédié à la production d'expositions, d'événements et d'objets, installé au coeur de la capitale culturelle du Laos. Le bâtiment situé en plein centre se compose de trois niveaux et d'un toit-terrasse offrant un panorama éblouissant. Il accueille plusieurs expositions par an ainsi que des projets menés en collaboration avec des institutions culturelles de Luang Prabang et d'ailleurs.

Project Space • Luang Prabang a été créé à l'initiative de Jean-Pierre Dovat, architecte d'intérieur et designer, et de Rik Gadella.

Project Space • Luang Prabang

Kitsalat Road 6 (Opposite Dara Market)

Luang Prabang, Lao PDR

Tel: + 856 71 21309

www.projectspace-luangprabang.com

Exhibition: November 10th - December 29th 2012
PRASERT YODKAEW

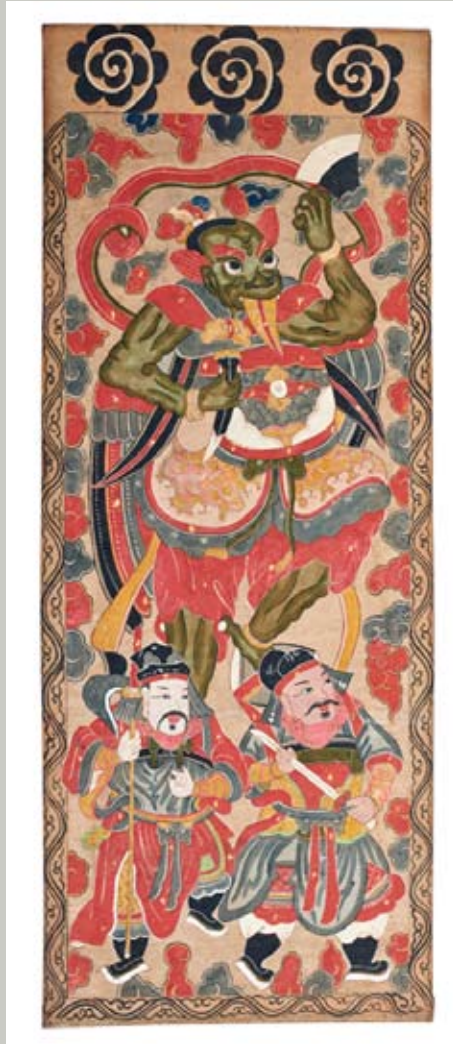
“SCIENCE-FAITH”

In an age defined by technology with its foundational core of scientific beliefs, where does one find a place for a dream, a myth, a lyrical fantasy ?

Prasert Yodkaew confronts his audience with design sketches for unfathomable devices, detailed catalogues of otherworldly creatures in motion, three dimensional models of flying implements, decompositions of traditional architecture interspersed with biological specimens. The blend of mostly Western science-and-engineering drawing with mostly Thai fantastic and decorative elements highlights once again the many cultural variables involved in the game.

The artist claims that he has no intention to provide reliable answers, but rather prefers to stimulate the viewer in a Zen-like manner with his paradoxes of style. What realizations shall the viewer find?





Exhibition: December 15th 2012 - February 15th 2013
MIEN FANG - YAO MIEN PAINTINGS AND TEXTILES

We are very pleased to bring you this exceptional exhibition of Yao Mien Ceremonial Paintings. The Mien are a branch of the Yao tribal family that live in South China, North Vietnam, Laos and North Thailand, they adhere to a School of Southern Chinese Taoism that goes back many centuries. The ceremonial paintings from this popular art tradition are rare and little has been written about them. A set of these *mien fang* paintings is central to the Yao Mien belief, and they are an essential piece of religious paraphernalia used in their rituals of purification and the righting of wrongs. The Yao revere these icons quite literally as the abode of the gods, each set contains specific deities that have their own ritual function and are displayed in specific parts of ceremonies; if a piece is not required, it is not shown. There is often confusion about the number of paintings in a full set because the owner of a set on sale might have decided to keep three or five paintings to be able to perform basic rituals.

The works are painted on vertical scrolls, on average 140 x 50cm, and depict deities from the Taoist Pantheon and a full set should contain 17 pieces. At the summit of the Yao pantheon there are the “Three Pure Ones” the *fam t’sing* (To Ta, Yen Si, and Leng Pu), they are assisted by the “Jade Emperor” (Nyt Hung) and the “Master of the Saints” (Seng Tsiu). Under these powerful figures there is a series of lesser celestial beings, these include nature divinities, various warrior gods and the lords of hell.



Besides these larger works there are also a few smaller scrolls, about 50 x 25cm, the number of which might vary in a set. These depict the Enforcers of fasting and chastity. And finally there is a large horizontal scroll that can be 20 x 250cm and that shows the whole Pantheon in procession – *Tom To Luang Tsiau*.

A painter might take one or two months to complete a set of paintings and during this time he will work in an atmosphere of religious devotion and ceremonial purity. At the end of this period the painter himself will “*open the eyes*” of each deity as is customary with religious Taoist icons. But the Yao Mien traditions also require a shaman to introduce the gods to these paintings in a special ceremony. When an owner wants to part with his set, because they are “*worn out*”, a shaman will perform another ceremony in which the gods are politely invited to depart from these paintings, a set that will be for sale will thus have been de-consecrated.

For more information we highly recommend “*Yao Ceremonial Paintings*” a wonderful publication by Jacques Lemoine from 1982.

We would like to thank the following people who have made this exhibition possible: Linda S. McIntosh for her enlightening text about the paintings and textiles in this exhibition; Stan Fradelizi who has photographed the pieces; Selena Sourignosack and John Medairy, who collected the paintings and ceremonial robes and have made this exhibition possible.

Jean-Pierre Dovat & Rik Gadella